

du côté du Tabernacle, plongé dans une sainte méditation et ne s'apercevant de ma présence qu'au bruit accentué que j'étais obligée de faire pour l'en tirer."

"Je n'oublierai jamais, raconte la même personne, avec quelle joie d'enfant ce bon Père me montra le petit autel élevé dans son salon en 1875 lors de la maladie qui faillit l'enlever à notre respectueuse tendresse.—N'est-ce pas qu'il est beau mon autel ! me disait-il. Voyez, il est tout blanc. *Jésus est descendu là, ce matin ; venez, venez voir où il a reposé.*"

Et tout faible qu'il était, il me fit gravir le degré avec lui et baiser la place où Jésus était demeuré un instant le matin.

Avec quelle dévotion il recevait le Pain de vie ! Quoique très souffrant et épuisé de fatigue, il refusait de boire après la sainte messe, de peur de hâter l'altération des saintes espèces. Dans cette même préoccupation délicate, il recommandait à la sœur sacristine de choisir pour lui des hosties plus épaisses. Il ne se rassasiait pas de parler de la communion qu'il appelait "le Festin" ; et une fois, entendant dire qu'on était menacé de la disette, il lui semblait qu'il ne s'en mettrait guère en peine, pourvu qu'il restât assez de farine pour confectionner le pain eucharistique, s'assurant de ne pouvoir mourir de faim pourvu qu'il pût célébrer le saint sacrifice. Il sentait n'avoir plus besoin de manger quand il avait communie, et il croyait qu'il en serait de même de toutes les âmes de foi, qu'il n'y aurait rien, en cas de disette, qu'à les faire communier tous les jours."

Puisque nous avons commencé ces souvenirs, daigne le lecteur permettre que nous relations cet autre trait dont l'angélique simplicité du saint prêtre fera excuser l'abandon.

—Mon père, lui demanda un jour une de ces âmes à qui il s'ouvrait volontiers, est-il bien vrai que vous n'êtes jamais distrait à l'autel ?

—Non, répondit-il tout naïvement, je n'ai jamais de distractions à l'autel, et quand j'en ai, ce qui est rare, ce n'est assurément pas à l'autel ! Ah si je disais ma messe tout seul, je n'en aurais pas si tôt fini.

—Pourquoi donc, mon Père ?

—*Parce que je dirais à Jésus : Ne vous gênez pas ! et je ne me gênerais pas non plus. Autrement, je suis obligé de lui dire : Faites attention, gênez-vous, sans quoi je ne pourrai aller au bout !*

Mais cette tendre familiarité avec son Dieu n'exclut jamais le respect. Il fallait le voir sortir du chœur portant le saint